

SOMMAIRE

Editorial 社论—p1

Le Dragon est mort, vive le Serpent !

Temps forts 热点—p2

Si Jinping m'était conté...
Après le vin, le saucisson au Céleste Empire
Pollution de l'air –réveil en sursaut

Temps forts 热点—p3

Automobile—une année mutante
Tibet - Pékin resserre la vis
Embrouille à l'américaine

A la loupe 显微镜下—p4

Chine-Venezuela - la petro-amitié troublée
CMA-CGM cède à
CMHI ses bijoux de famille

L'Air du Temps 流行风—p5

Alibaba & Tencent :
le Web se porte bien, merci !
Cinéma : Hollywood veut sa part du gâteau,
malgré les ciseaux

Petit Peuple 老百姓—p6

Paris, Hong Kong :
deux jeunes Chinois, trop "famille"

Rendez-vous 约会—p6

Abréviations—p6

EDITO - 社论

LE DRAGON EST MORT, VIVE LE SERPENT !

Selon la malédiction biblique, le **Serpent** qui relaie le Dragon au **Chunjie** 春节 (fête du printemps, le 10/02), n'a pas bonne presse à l'Ouest. Il n'en va pas de même en Chine, qui y voit (comme dans les 11 autres signes de son **zodiaque**) un être équilibré, chargé de qualités « neutres », vertus ou vices suivant les circonstances.

Le **Dragon** était extraverti : le Serpent, 6^{ème} du zodiaque, est discret, craignant lumière et foule. Cherchant le bonheur dans l'amitié, il croit plus au sentiment qu'aux discours. Pas méchant, il ne mord que pour se défendre, sous l'emprise du danger. Être de méditation voire de religion, sage et intense, amoureux de la justice, dit la tradition, il protège le paysan des exactions du cadre. Il peut être aussi anarchiste, dissident, sa vanité lui fait défier l'Etat, et sa dissimulation empêche ce dernier de l'extirper.

C'est aussi le signe de la mue, des changes. En 1977, il inspirait les 1^{ères} manifestations de l'après Révolution Culturelle, et en 1989, le Printemps de Pékin. Mais la force publique trouve aussi en lui un allié, par ses vertus d'agronome et de guérisseur (ici, l'aspic chinois rejoint l'europpéen, dans le sigle du Caducée) : la Chine pourrait connaître de belles avancées en 2013, dans la réforme du monde agraire (du droit du sol ?) et de la santé.

-o-o-o-o-

Comme chaque année à telle époque, le citadin de fraîche date retourne au « pays ». En 12 ans, quelle mutation ! Les 800 millions de voyages du Chunjie 2001 se sont mués en 3,4 milliards. Mais les proportions par moyen de transport restent immuables : le bus garde 90% du trafic, et pris d'assaut, le train n'acheminera que 225 millions, tandis que l'avion en prendra 35,5 millions (5 fois les 7,3 millions de 2001). Ceci montre, en filigrane les défauts d'une politique de prestige : par sa priorité aux TGV, le régime a délaissé les trains de masse, bon marché, pour les moins bien lotis.

Introduite pour le train à l'occasion du Chunjie 2012, la réservation par internet avait « crashé » sous le poids de millions de demandes. Cette année, un système renforcé a été introduit. Mais immédiatement, la fraude arrive, sous la forme d'un logiciel répéteur de demande qui garantit son billet à qui l'utilise : l'équivalent virtuel d'un « coupe-file » dans la queue qui permet, le jour de l'ouverture, d'écouler en 20 secondes tous les billets pour les grandes destinations.

-o-o-o-o-



La fête du Chunjie est aussi le moment où, les comptes de chacun doivent être en ordre : dettes payées, emploi trouvé, la fille mariée. Justement, on trouve sur internet des fiancés à louer, pour les filles de 27-28 ans qui font carrière en ville et qui ne pensent pas se marier –mais qui veulent rassurer leurs parents par un pieux mensonge. Le jeune Ding Hui, 27 ans, avoue s'être loué deux fois, l'an passé : 3000¥, plus le billet d'avion et quelques nippes. Investissement de la fausse fiancée, pour commencer l'année du bon pied face à ses parents.

-o-o-o-o-

Enfin, c'est aussi un moment privilégié pour l'Etat, d'assumer ses devoirs confucéens de protection des masses. C'est aussi le temps des promesses et des bons sentiments, le moment où le régime voudrait se faire aimer. Aussi dès le 01/01, les pensions ont été revalorisées, de 10% pour les cadres d'entreprise.

L'Etat promet de combattre la congestion des villes, affligées par 62 millions de voitures (contre 8,45 millions en 2003) - on en attend 200 millions en 2020. Il appelle à la tempérance des cadres et à la fin des gâchis au restaurant. Il promet aussi une meilleure protection des consommateurs, la fin des camps de rééducation et la tolérance zéro face à la corruption, celle des mouches (petits cadres) comme celle des tigres (hauts cadres)... Et la vie va !

La photo de la semaine



AVIS AU LECTEUR

Ô vent suspends ton souffle...
C'est le temps du **春节 chunjie**,
Printemps lunaire :
comme d'autres,
nous prenons du repos !
Merci de votre fidélité, et rendez
--vous au **25/02**, pour le n°7 du
Vent de la Chine, en sa 18^{ème}
année (du Serpent d'Eau) !

Au XVIII. Congrès d'octobre 2012, la présentation de **Xi Jinping**, en n°1, fut une belle opération de communication, lui conférant une image avenante et sympathique. Xi la confirma le 31/12 à **Luotuowan** (Hebei), en rendant visite, avec équipe TV, à 600 pauvres paysans: éperdue de solidarité, la Chine fit ensuite converger vers le hameau ses dons en espèces et en nature - Xi était le catalyseur de cet humanisme retrouvé.

Puis dans les media, 100 projets suivirent, esquissant le tournant libéral. Les camps de rééducation disparaîtraient. L'Etat interviendrait moins dans les affaires, se bornant à offrir un « *cadre d'économie de marché, les produits et services publics, et la sécurité sociale* ». Émise au Sommet de Davos, la formule est de l'économiste **Fan Gang**, mais d'autres hommes abondent en son sens, tels **Li Keqiang**, 1^{er} ministre, et **Lou Jiwei**, possible ministre des Finances en mars.

Parmi les **bonnes intentions** populistes d'avant-Chunjie, Xi promet (28/01) de purger le Parti de ses membres « *non qualifiés* », sous l'angle de la corruption et de la discipline. Et pour assainir une filière agroalimentaire dont la cote de confiance est à zéro (causant d'étonnants mouvements d'importations parallèles depuis HK, Allemagne...), le ministère de l'Agriculture prétend créer d'ici 2015 des bases de production et de recherche semencière, et concentrer 60% du marché aux mains des 50 groupes les plus forts, sur les 6.300 que compte le pays. Autrement dit, le nouveau mot d'ordre de Xi Jinping serait « *cap sur l'Etat de droit* ».

Cependant, Xi change de discours, suivant les milieux auxquels il s'adresse. Peu avant sa tournée à Luotuowan, Xi Jinping en avait fait une autre, au Sud de la Chine, dont le dis-

« A la fin (de l'URSS), le 'drapeau du leader sur le donjon' fut changé à faveur de la nuit : pour nous, communistes ce doit être une profonde leçon »
Discours de Xi Jinping déc.2012, contre la réforme « *bourgeoise libérale* »

cours aux cadres du Parti vient d'être publié. Or les vues qu'il y professe sont résolument conservatrices et rappellent les « *4 points cardinaux* » - muselières imposées à la réforme par Deng Xiaoping en juin '89. La réforme, dit Xi, est « *ce qui nous garde sur le chemin du socialisme aux couleurs de la Chine* », soit tous les poncifs du PCC, enrichis des ajouts de ses leaders successifs : marxisme-léninisme, pensée de Mao, théorie de Deng, 3 Représentativités (Jiang Zemin) et théorie scientifique du développement (Hu Jintao). Xi accuse aussi Gorbatchev d'avoir causé la chute de l'URSS en « *dépolitisant, nationalisant l'armée et la coupant du PCUS* ». « *Aucun homme alors n'a été assez homme, déplore-t-il, pour se dresser et résister... à cette confiscation du drapeau* ». De ce discours émerge une autre priorité : non à l'Etat de droit, mais à la restauration d'une autorité et légitimité du Parti, par le travail idéologique. Ce que Xi résume sous cette autre formule dite des « **3 con-**

finances » : dans la voie, le fondement théorique et le système. Détail inquiétant : depuis son bref discours, fin du XVIII. Congrès, Xi ne fait plus allusion à la réforme politique... En somme, entre Xi et l'opinion, l'état de grâce s'éteint déjà. Une question demeure, cependant, essentielle : entre le démocrate et l'apparatchik à poigne, où est le vrai Xi ? Le dur discours interne est-il sincère, ou bien opportuniste ? La 1^{ère} hypothèse semble la plus plausible. La 2^{nde} n'est cependant pas à exclure comme artifice, pour préserver l'espoir de changement. Cela lui permettrait de montrer patte blanche à la tendance dure, en attendant le XIX. Congrès de 2017, avec un nouveau Comité Permanent lui offrant plus de libertés.

▶ APRÈS LE VIN, LE SAUCISSON AU CÉLESTE EMPIRE

En 2004, l'amitié entre **Jiang Zemin** et **Jacques Chirac** permettait à la France, 1^{ère} en Europe, d'exporter du **porc** en Chine qui en est la 1^{ère} productrice (85Mt/an, environ 500M de têtes) et 1^{ère} consommatrice (106gr/jour/habitant).

Pourtant, la France « *ratait* » la marche pour sa **charcuterie**. Pour l'obligatoire protocole bilatéral, où Paris s'engage à inspecter la marchandise (son respect des normes vétérinaires et phytosanitaires chinoises), les palabres débutées en 2007 avaient capoté au bout d'un an, suite à une rencontre en Pologne de **Nicolas Sarkozy** avec le Dalai Lama : un sursis inespéré pour les verrats, mais fâcheux pour les 35.000 charcutiers français, en quête anxieuse de débouchés.

Repris en 2011, les pourparlers devraient aboutir sous 12 mois, à condition qu'aucune nouvelle crise ne revienne assombrir l'horizon. Et de bons contacts sont pris, entre **Robert Volut**, Président de la Fédération des industriels charcutiers, et **Patrick Yu**, patron de la Cofco, 1^{er} groupe agroalimentaire chinois et 1^{er} importateur, qui tend une perche judicieuse à ses interlocuteurs en remarquant que « *quand le Chinois boit du vin, il ne sait pas quoi manger avec* »...

Prochain rendez-vous, donc, au Chunjie 2014 : à son entrée en Chine, le charcutier français y trouvera ses collègues italiens et espagnols, ayant pris quelques longueurs d'avance.



Saucisses fumées, pimentées du Hubei, séchant aux fenêtres

▶ POLLUTION DE L'AIR - RÉVEIL EN SURSAUT

La Chine, depuis toujours, s'accommode de sa dégradation de l'environnement - conséquence de son mieux-être et de sa montée en puissance. Toutefois en janvier, les 3 pics de smog cancérigène s'étalant jusqu'à 1,3Mkm² au Nord de la Chine, ont provoqué un choc, irritant les poumons et gorges de centaines de millions de Chinois. Par 2 fois, la mairie de Pékin a dû consigner enfants et vieillards au foyer. Le 30/01 encore, avec un indice de plus de 400 microparticules/m³ (µ 2,5), la visibilité dans Pékin ne dépassait pas 50m, et la plupart des gens portaient des masques.

L'EIA (agence US d'info sur l'Energie) annonce alors qu'en 2014, la Chine brûlera plus de charbon que le reste du monde, et prépare même 346 nouvelles centrales thermiques, filière responsable de 20% des gaz à effets de serre.

Si la Chine de la base est choquée, sa réaction reste discrète - par tradition d'autocensure. **Pan Shiyi**, député et milliardaire dans l'immobilier, veut proposer une « *loi de pureté de l'air* » - 32.000 internautes ont déjà soutenu le projet. Mais le problème reste entier : la banque mondiale compte seize villes chinoises parmi les plus polluées du monde, et le coût en terme de développement, est évalué à 500 milliards de \$ chaque année.

Que fera Pékin ? Ses plans actuels sont loin du compte. Au moins cette crise aura permis de commencer à désigner les responsables : les lobbies, si proches du pouvoir.

L'année 2013 a le potentiel de bouleverser le sort de l'auto-mobile en Chine. Pour les constructeurs, la décennie fut propice, augmentant la demande de plus de 300%. Même 2012, année « médiocre » avec « seulement » +4,3%, aboutit à des ventes de 19,3 millions. Pour 2013, le secteur prévoit 7% et tous les groupes bâtissent des usines, lient des alliances pour se partager l'insatiable marché : en 2012, +40% chez **BMW** (326.000 véhicules), +29% chez **Audi** (406.000), 74% chez **Land Rover** (73.000 véhicules).

Renault s'installera à Wuhan en mai. Avec l'un de ses partenaires **SAIC** (Shanghai) ou **FAW** (Changchun), **Volkswagen** médite un low-cost local, pour concurrencer la Dacia de Renault. **Hyundai** vise en 2013 la 1^{ère} place de **GM/SAIC**, en vendant 1,47 million. **PSA** espère doubler ses ventes sous 2 ans, à 430.000 ventes en 2015 (avec 6 nouveaux modèles, 500 concessionnaires).

Mais la terrible vague de pollution de ce janvier devrait changer la donne. À Pékin d'abord, l'Etat impose la norme **Euro V**, la plus stricte : au 01/02 pour les ventes, au 01/03 pour les enregistrements. Si les 5,2M de voitures de Pékin la respectaient, cela couperait la pollution (CO²) de 40% ! Euro V favorisera les étrangers : GM, VW, Toyota, Hyundai en tête, forts de leur savoir-faire en moteurs propres. D'autre part, les provinces incapables de rembourser leurs dettes, devraient cesser de maintenir la bouche hors de l'eau des dizaines de petits groupes locaux, qui pourraient disparaître.

L'Etat semble d'autre part décidé à favoriser en ville le transport collectif : 60% des véhicules à moteurs doivent assurer le transport en commun. Mais comment traduire ce souhait en termes pratiques ? A ce jour, la Chine ne connaît pas le covoiturage !



Le grand plan électrique attend son heure. L'Etat offre jusqu'à 60.000¥ à l'achat d'une voiture à énergie nouvelle : 1,5 milliard \$ par an sont budgétés sur 10 ans. Sur son sol, la ville de Pékin voudrait doubler cette prime (jusqu'à 120.000¥) et offrir l'immatriculation gratuite. Grâce à de telles incitations, la Chine espère arriver à 500.000 ventes en 2015 et 2 millions en 2020.

À vrai dire, si **C. Ghosn**, Président de **Renault-Nissan** se jouit d'aider la Chine à gagner son pari, d'autres grands professionnels, tel **S. Marchionne**, chef exécutif chez **Fiat**, émet des doutes, constatant bien des lacunes dans la filière : celle d'une batterie performante, d'un réseau de recharge, et de stratégies efficaces de commercialisation. Et de fait, de 2009 à 2011, se vendaient en Chine moins de 4000 véhicules électriques par an...

Mais même si le tout-électrique ne démarre pas, il restera toujours la filière hybride genre Prius, et ce moteur « essence/air comprimé » développé par PSA, qui consomme 3l/100km. Brûlant en 2012 autant de charbon que le reste du monde (3,8 milliards de tonnes contre 4,4 milliards de tonnes), la Chine voit se multiplier maladies et décès prématurés, et n'a pas vraiment le choix.

Concernant les transports, le modèle de croissance chinois atteint saturation, en engorgement et en pollution. En effet, copié des USA à faible population et riche en matières 1^{ères}, il est inadapté à une Chine, à fort peuplement et pauvre en matières 1^{ères}. Misant aujourd'hui sur la voiture propre et les transports en commun, les mesures annoncées par Pékin contredisent ce modèle. Mais le Chinois qui s'enrichit sera-t-il disposé à se laisser retirer le volant des mains ? Pour l'observateur comme les professionnels, l'année sera cruciale.

► TIBET - PEKIN RESSERRE LA VIS

Au **Grand Tibet** se succèdent les actions d'un régime pressé de briser la spirale morbide des suicides par le feu, une centaine depuis 2009 dont 28 en novembre 2012. En deux procès au Gannan (Gansu) et en Aba (Sichuan), huit moines et laïcs écopent entre trois ans de prison et la mort avec sursis pour « meurtre ou incitation au suicide ». Lorang Konchok, le condamné à mort, aurait avoué en décembre avoir reçu ses ordres « du Dalai Lama et de sa suite » et avoir diffusé vidéos et photos des immolations par téléphone.

Au Qinghai, la population a eu quatre jours (24-27/01) pour rendre ses paraboles TV, captant des chaînes étrangères sous peine d'amende (5.000¥) et autres « conséquences »...

Un nouveau gouverneur est nommé, **Losang Gyaltsen** (55 ans), un dur, quoique Tibétain natif. De source obscure, auprès des monastères, des « Comités de gestion » non élus remplaceraient les « Comités de gestion démocratiques » élus. Entamée l'an passé, la campagne des « 9 points obligatoires » serait renforcée, offrant électricité, routes et pensions en même temps qu'une liaison à la CCTV et de l'intensification des campagnes d'éducation patriotique.

En face à Dharamsala, **Lobsang Sangay**, 1^{er} ministre du gouvernement en exil, appelle les Tibétains de l'intérieur ① à renoncer aux auto-immolations, ② à boycotter les fêtes du Nouvel An tibétain, le 11/02. Le sort réservé à ces consignes par la population, sera un test sur l'emprise réelle sur elle. de cette voix extérieure qui prétend parler en son nom.

► EMBROUVILLE À L'AMÉRICAINNE

En 2009, **China MediaExpress** (CCME) rachetait une PME des USA cotée au **Nasdaq**, entrant ainsi en bourse de NY sans avoir à produire son bilan. Il émettait des actions, pour élargir son réseau d'écrans de publicité déroulante, à bord de milliers de bus. Rendement fabuleux -31 millions \$ par trimestre, pour 13 millions \$ de frais. L'auditeur étant **Deloitte**, toute la finance américaine se rua, plaçant des centaines de millions de \$, y compris « Hank » Greenberg, l'ex-PDG de l'assureur **AIG**, qui y mit 53 millions de \$, au nom de sa compagnie **Starr**.

Puis en mars 2011, des actionnaires pressés vendirent, perdirent et répandirent la nouvelle : tous les chiffres étaient *bidon*. Deloitte se retira et Nasdaq délista CCME. Cette fraude en fait est courante: depuis 2004, 370 firmes chinoises sont entrées en bourse US par cette technique du « reverse merger » - la loi chinoise interdisant la justice américaine de forcer les sociétés à transmettre leurs chiffres, l'actionariat étranger perd des milliards \$.

Starr, toutefois, vient d'avoir un recours : sur contrat, il a pu faire appel à une cour d'arbitrage de HK qui, avec un tribunal du Delaware, vient (15/01) de condamner CCME et deux gros actionnaires à reverser 77M\$. Or, la justice chinoise, selon notre source, respecterait les verdicts des arbitrages internationaux à l'encontre de ses firmes. On pourrait ainsi avoir ici un premier cas de fraudeur chinois en bourse étrangère, puni en son pays !

La Chine bâtit sa fortune avec audace, là où le monde développé trouve le risque trop élevé. Une de ses destinations extrêmes est le **Venezuela** où, via sa banque **CBD**, depuis 2005, elle a investi plus de 46MM\$ - 55% de sa mise en Amérique Latine et son plus grand placement hors frontière. 95% de ces prêts étaient remboursables en **pétrole**, dont le petit Etat revendique les 1^{ères} réserves mondiales. Derrière cette politique, il y a un pari, placé sur un seul homme : le Président **Hugo Chavez**, qui entame son 3^{ème} mandat en 14 ans, qui prend toutes les décisions du pays, grandes ou petites, et qui jouit de la confiance totale de Pékin. Aujourd'hui, Caracas exporte 400.000 b/j vers la Chine, volume qui devrait atteindre, selon les engagements, 1 million de barils/ jour en 2025.

Mais à présent, la relation se grippe : dans un hôpital cubain, à 58 ans, Chavez lutte contre le cancer, lequel empêche toute décision et paralyse le pays. De ce fait, la Chine bloque tout nouveau paiement : si Chavez décède, l'opposition de droite peut-elle prendre le pouvoir, et si tel tournant doit advenir, quid de son argent ? La Chine n'est pas la seule à se faire du souci : la **Russie** et **l'Inde**, aussi engagées à développer les gisements vénézuéliens, gèlent leurs transferts.

En décembre, **R. Ramirez**, ministre du pétrole et patron du monopole **PdVSA**, était à Pékin pour négocier, mais pour la 1^{ère} fois, il repartait les mains vides, sans aucun nouvel accord entre ces pays qui en signent 29 par an en moyenne depuis 2001. Plus grave, pas d'argent frais : la CBD doit en

core lui livrer 4 milliards \$, et il faudra négocier pour un autre chèque de 4 milliards \$ promis en mars dernier. Ensuite, plus rien n'est sur la table. Mais un Venezuela sans versements chinois, est un Venezuela proche de l'asphyxie...

Entre Pékin et Caracas, bien du chemin a été parcouru en 11 ans : avec la PdVSA, la CNPC s'est implantée dans la région clé de **l'Orénoque**, et de 2006 à 2009, a triplé sa propre production locale à 140.000 barils par jour. Mais cette administration déséquilibrée par une privatisation massive de mille firmes locales ou étrangères, semble percluse d'incompétence et d'inflation : de 1999 à 2011, la capacité d'extraction d'or noir a faibli de 13% à 2,7 millions de barils par jour. Tout se passe comme si l'administration de Chavez était en train de manger la poule aux œufs d'or...

Pourtant, la crise de confiance ne semble pas appelée à durer. Pour Pékin comme pour Caracas, la coopération n'a pas d'alternative, du fait du déclin d'un marché des USA qui se replie sur son pétrole et gaz de schiste intérieur. Selon **D. Voght**, expert américain, même une alternance à la tête du Venezuela ne devrait pas remettre en cause le cap vers la Chine, l'Inde voire la Russie. De plus, un tel basculement, à ce jour, est peu plausible : Chavez « guérit », selon son n^o 2 **N. Maduro**, lequel en tout état de cause est prêt à lui succéder. Aussi le plus probable est que la phase d'incertitude, en Chine, soit appelée à être de courte durée, Pékin reprenant ses financements dès que possible.



Une coopération pétrolière fructueuse entre CNPC et PdVSA

► CMA-CGM CÈDE À CMHI SES BIJOUX DE FAMILLE

En 2010, l'armateur **Cosco** s'offrait la moitié du port du **Pirée**. Le 29/01, c'est à **CMHI**, filiale portuaire du groupe sino-hongkongais **China Merchants** (32% du marché chinois du conteneur), de s'adjuger une tranche du **port de Marseille**.

Le vendeur est **CMA-CGM**, du franco-libanais **J.Saadé** : 3^{ème} armateur mondial, mais qui tousse depuis 2008, devant faire face à une surcapacité planétaire et à des tarifs déprimés. CMA-CGM encourt des dettes de 3à4MM\$. Aussi l'armateur, après avoir cédé 50% de ses parts du port franc de Malte, puis 24% de ses actifs propres au turc **Yildirim** (ce qui lui rapporta 900M\$), vend à CMHI 49% de sa filiale **Terminal Link** pour 400M€. CMHI obtient la copropriété de terminaux de CMA, parmi les plus performants de France dont **Marseille-Fos** (1M de « boîtes »), **le Havre** (1,8M) et **Dunkerque**. CMA assure aussi à CMHI un profit de 30M€/an durant 7 ans, quelles que soient les performances.

400 millions d'euros, c'est à la fois peu et beaucoup. En 2001, les actifs de T. Link étaient évalués à 300 millions d'euros, or CMHI paie 400 millions pour la moitié : les experts s'accordent à affirmer que CMHI a payé cher pour pénétrer sur ce marché européen convoité. Si par contre l'on se rappelle des 2 milliards € payés par **Deutsche Bank** pour le terminal **Maher** à New York en 2007 (1,5 million de conteneurs par an), on voit l'énorme surcote dont bénéficiaient à l'époque les ports internationaux. Avec ses 15 ports entre France, Afrique, Etats-Unis et Canada, Terminal links, est évalué au tiers de Maher, pour un volume de « boîtes » par an cinq fois

supérieur (8,1 millions en 2011).

Grâce à ce deal, CMHI devient un groupe mondial avec 10% de capacité de traitement et 6% de ses profits réalisés hors frontière. Jusqu'à présent, cette holding maritime reposait sur ses trois bases portuaires de Canton, Shanghai et Qingdao. Depuis 2010, elle lance ses filets un peu plus loin, sur l'Afrique à **Djibouti** (23,5% rachetés, à 185 millions de \$), 50% de la concession du port de **Lomé** (Togo) pour 150 millions de \$, et une autre entrée sur le port de **Lagos** (Nigéria). C'est une stratégie et elle n'est pas forcément « d'entreprise » - mais plutôt nationale, coordonnée par la tutelle du secteur.

Il n'est pas dit que l'affaire soit si mauvaise, pour Marseille -Fos et pour CMA-CGM. L'exemple du Pirée est révélateur, 3 ans plus tard, suite aux puissants investissements d'équipements apportés, et aux nouvelles règles du jeu ayant tiré des songes cette « Belle au bois dormant ». Pour CMA-CGM, c'est une manière de se désendetter à bon compte, tout en facilitant l'investissement de 150 M de \$ par l'Etat français. Lié à l'Etat chinois, CMHI, dispose d'un crédit illimité. Et les synergies, qui ne font que commencer, seront loin de se limiter à Terminal Links et aux 3 ports français désignés.

D'ailleurs, le hongkongais **Hutchison Whampoa** arrive lui aussi à Fos, au futur terminal **Fos 4 XL** (pour une mise de fonds de 600 millions d'€), et Cosco à son tour vient s'implanter dans la cité phocéenne... dont l'avenir maritime, comme celui de toute la Méditerranée, apparaît toujours plus chinois !



Le gros lot pour China Merchants : un terminal du port de Marseille

Le Chunjie arrive, temps de festins et cadeaux à tout le monde autour de soi : chocolats, biscuits, bonbons... Or, dédaignant les supermarchés, en 7 jours, près de 5 millions de Chinois ont acheté en ligne. La tendance semble irréversible : **Boston Consulting** voit le commerce online chinois dépasser l'américain dès 2015, pour passer n°1 mondial. Monopolistique, le marché l'est : le groupe **Alibaba** tient le haut du pavé, avec ses plateformes **Taobao** (C to C) et **Tmall** (B to C) qui drainaient de janvier à novembre 2012, 160 milliards de \$ (1 trillion ¥) de ventes. Le seul 11/11, « jour des célibataires », Alibaba encaissait 3MM\$. Bel exemple : ce jour-là, Mercedes vendait 300 Smart sur Taobao... La concurrence (360buy, Dangdang, Amazon China) devra se contenter de la part du pauvre !

Le succès tient à plusieurs facteurs : la croissance, la dégradation rapide de l'environnement urbain, le saut technologique du pays à la carte de crédit et à la « toile », et l'esprit pragmatique d'une génération née après la Révolution culturelle. Mais ce succès a aussi ses problèmes : la fraude du commerçant sur le client et l'Etat (l'évasion fiscale, endémique parmi les 6 millions de vendeurs) et une croissance vertigineuse des colis (+55% en 2012) qui pose un challenge logistique.

C'est ce qui pousse à présent **Jack Ma**, 48 ans, fondateur du groupe en 2003, à changer de métier : au 10/05, jour des 10 ans de Taobao, il quittera le fauteuil de CEO pour créer, avec des partenaires tels **Yintai** (commerce, 60.000 emplois) et **Fosun** (« 1^{er} groupe privé » en 2011) une JV de logistique avec centre de tri et flotte intermodale (avions-trains-taxis) autonomes, pour traiter pour 160 milliards de \$ de fret d'ici



2022, et tout livrer sous 24h, n'importe où en Chine.

Tencent, l'autre géant, se porte tout aussi bien : mix de services entre **MSN** et **Facebook**, sa messagerie **QQ** aligne 700M de comptes, plus d'un par internaute (ils sont 564M dans le pays). Le compte QQ, devenu si populaire, en devient un outil de travail, indispensable sur les cartes de visite. Tencent bénéficie du monopole voulu par l'Etat, 10 ans en arrière, pour doter le pays de groupes de taille mondiale (rattraper, dépasser l'Ouest), et pour contrôler à sa guise l'opinion émergente. Sous cet angle, la stratégie est un succès remarquable. Mais elle a sa **zone d'ombre** : le jeune de moins de 25 ans (majorité des utilisateurs de QQ) a plus d'amis sur le net que dans la « vraie » vie. Comme si la césure de l'écran et la garantie (toute relative) d'anonymat rétablissait la confiance qui manque dans les rapports directs.

Et puis vient **WeChat** (Wēixin, 微信), l'application mobile de Tencent lancée en janv. 2011, qui permet à ses 300 millions d'utilisateurs (400M fin 2013) d'échanger gratuitement tout message écrit ou audio, avec connexion internet. **Pony Ma**, le PDG-fondateur, en a fait un outil qui relaye le **SMS**, après 20 ans de bons et loyaux services (China Mobile avoue pour 2012 une érosion de ses revenus de SMS de 11,7%). Mais Wechat a déjà une réputation sulfureuse, du fait de sa fonction de localisation spatiale du correspondant, accessible aux usagers et à la police ! Ce qui ne l'empêche pas de viser l'international avec ses versions **anglaise** et dans une 15^{aine} d'autres langues, notamment asiatiques - sortant ses griffes pour aller taquiner ses frères internationaux (**WhatsApp**, **Hi5...**) - la hache de guerre est déterrée !

▶ CINÉMA : HOLLYWOOD VEUT SA PART DU GÂTEAU, MALGRÉ LES CISEAUX

Les entrées en salle de **cinéma** en Chine (2nd marché mondial) ont rapporté l'an passé 2 milliards € (30% de plus qu'en 2011). Et pour la 1^{ère} fois depuis 10 ans, l'étranger occupe le devant de la scène avec 1,03MM€. Ces bons scores ont surtout profité aux superproductions américaines : pour 36% des films importés, Hollywood fait 80% des recettes ! Aucun film de 2012 n'a battu le record d'Avatar en 2010 (152M€). Mais derrière le succès imprévu de la comédie chinoise *Lost in Thailand* (plus de 117M€, pour un petit budget de 2,93M€), la version 3D de *Titanic* fait les meilleures entrées avec 111,5M€. Son producteur, **Fox** est d'ailleurs le champion 2012 du marché chinois (6 films 270M€), devant le géant chinois **Huayi Brothers** (246M€), suivi de **Warner** (132M€) et **Sony** (126M€).

En 2012, le renforcement du quota de films étrangers de 20 à 34 (dont 14 « Imax » ou « 3D », définitions américaines), a gonflé le travail de la censure de la **SARFT**, censeur des salles obscures. Laquelle a pu caviarder *Skyfall*, le dernier James Bond (sorti le 21/01), de scènes ou dialogues choquants pour le régime (meurtre d'un garde chinois, allusions à la torture et à la prostitution en Chine).

Curieusement, **Dreams of Dragon** (DOD), coproducteur et distributeur chinois de *Cloud Atlas*, pour sa sortie le 31/01, a préféré devancer les ciseaux de la SARFT en ramenant l'œuvre de 169 à 130 min : son PDG, **Qiu Huashun**, assure avoir écouté « 500 spectateurs anonymes » et raccourci pour plaire à un public habitué « aux films pop-corn » (qui s'achève en même temps que le cornet vendu à l'entrée). Ce qui

justifierait la coupe des scènes de sexe et de nu. Mais cinéphiles, cinéastes et journalistes refusant d'avalier la couleuvre, ont dénoncé l'opacité des critères de censure. La SARFT a cru bon de monter au créneau pour défendre ces coupes qui « ne nuiraient pas à l'intrigue » : goutte de trop pour des dizaines de milliers d'internautes sur Weibo, critiquant cette pratique d'un autre âge, criant au « viol » de la créativité. Bon nombre entendraient boycotter *Cloud Atlas* : coup dur pour ce film à gros budget (102M\$) qui peine à s'imposer dans le monde (85M\$ au 30/01) et comptait sur les salles chinoises pour se replumer. **L. Wachowski**, la coréalisatrice, l'a bien compris, ayant commencé par dénoncer cette censure malsadroite, avant de défendre, la main sur le cœur, la version allégée à Pékin (21/01).

Finalement, attirés par le potentiel d'un Empire du Milieu qui ouvre 10 salles par jour, les studios américains n'ont que peu de marge de manœuvre. Le public local l'aime pour sa technicité, mais aussi pour son franc-parler - si la censure les coupe, leur cote d'amour pâtit. Intégrer une pincée de Chine dans le scénario (virée à Shanghai pour « 007 », Zhou Xun dans *Cloud Atlas*) n'est pas une garantie anti-censure. L'avenir pour Hollywood réside alors, en partie, dans les coproductions sino-US (cf n°25/26 de 2012) qui, considérées comme « nationales », peuvent contourner le quota. En définitive, pour permettre au cinéma chinois de résister à la concurrence américaine, Pékin devra se résoudre à laisser parler les artistes, à moins de se priver d'une importante manne financière.



► PARIS, HONG KONG : DEUX JEUNES CHINOIS, TROP "FAMILLE"

« Un sac Kelly en daim pourpre, un Birkin en crocodile caramel, deux Berkeley, un Manhattan, deux paires d'escarpins Cachottière de Louboutin, en 36 et 36,5... Du Dior, Hypnotic Poison-trois flacons, et deux Trésor Midnight de Lancôme, édition In love... ». Cette insolite commande a lieu aux Galeries Lafayette, et l'acheteur pourrait tromper son monde par son ton faussement blasé. Mais loin d'être une diva hollywoodienne ou un nabab, Liu Yuandong, 23 ans, est un étudiant chinois. Paradoxe : après avoir acquis tous ces objets bling-bling, il rentre à sa cité U de banlieue en métro et RER (aux aguets pour détecter les loubars), faute de pouvoir se payer un taxi...

Trois ans plus tôt, il débarquait de son Shanghai natal, pour un master. Portant en lui les rêves de tous les potaches du monde, il voulait tout à la fois : les merveilles de la France, la bohème, puis la carrière au « service du peuple », de la famille, des amis !

Au début, son programme resta à peu près sur les rails. Le soir, pour se détendre, il passait des heures devant son écran, sur Renren ou QQ, chattant avec les copains

restés là-bas. Tous charmants, captivés par sa nouvelle existence, et tous finissant par la même demande matérialiste : « combien c'est, chez toi, ce sac Vuitton ? Si je t'envoie l'argent, tu m'en expédie un ? Oh merci, tu es adorable ! Quand tu rentreras à Shanghai, je t'emmènerai manger à une bonne table ».



Durant la complexe phase de commande, les nuances se déclinaient à l'infini : s'il ne trouvait pas chez Vuitton, Liu pouvait prendre celui de chez Chanel (mais rien que dans le format cabas), ou chez Longchamp mais un Kate Moss - ou encore chez YSL « ce qui lui plairait »...

C'est ainsi que de fil en aiguille, Liu changea de destinée, au service de proches (et de moins proches !), toujours plus tyrans, passant ses journées entre boutiques et la Poste. Sous prétexte de lien amical ou familial, tous exigeaient ce service, qui fraudait leur Etat de dizaines de milliers d'euros par mois.

En échange, les virements pleuvaient sur son compte : sa banque ne tarda pas à lui offrir une carte Platinum, la préfecture lui renouvela son permis de séjour avec le sourire, et au retour en Chine, il dînerait chaque soir dans des palaces, aux frais d'un ou une de ses obligés !

Délaissées, ses études souffrirent, le forçant plus souvent qu'à son tour à obtenir ses partiels au ras des pâquerettes. Mais en mode, il était devenu imbattable, connaissant sur le bout du doigt ses créateurs et leurs égéries, et pouvant disserter avec autorité, dans les deux langues, sur les notes de tête et de cœur d'un parfum.

A la longue, l'inculture des commanditaires l'agaça : comment pouvait-on s'inspirer des produits que l'on trouve sur Taobao - site internet royaume de la contrefaçon ? Comment être ignare au point d'imaginer que les marques de luxe sont toutes françaises ? Et comment pouvoir exiger, en pur déni de son individualité, que LE sac tendance serait celui de l'actrice Fan Bingbing, ou ne serait pas ? Mortifié par ces excès, un Liu devenu arrogant, conseille désormais, au lieu d'acheter du luxe à mi-prix pour mieux étaler sa

fortune, de brûler ses gros billets en public - l'effet serait plus fort et plus direct !

La dérive de Liu renvoie à celle de Luo Juncheng, fainéant de 22 ans, qui ayant quitté l'école, vivait comme livreur à Shenzhen. Jusqu'à ce qu'un « oncle » ami de la famille l'envoie à Hong Kong, en août 2009. Là, il lui fit ouvrir une société et divers comptes auprès de Chiyu, filiale de la Banque de Chine. Puis commença la valse des transferts... Chaque jour, il reçut 50 millions de HK\$ de l'extérieur (le plafond légal), les passa d'un compte à l'autre et les réexporta - toujours par internet. Après huit mois, il en avait ainsi blanchi pour 13 milliards. Pendant ce temps, on l'imaginait, il s'était enrichi, se retrouvant patron d'un magasin d'informatique à Shenzhen, à l'heure où l'on lui passa les menottes.

Mais pour avoir fait sauter le record de fraude monétaire sur le « Rocher », le 23/01, il écopa de 10 ans à l'ombre. Cela pour avoir, comme Liu Yuandong, fait passer la famille avant la loi, et avoir « honoré ses parents et nourri femme et enfants » (仰事俯畜, yǎng shì fǔ xù) aux dépens de la collectivité.

Le proverbe de la semaine

仰事俯畜
yǎng shì fǔ xù
« Honoré ses parents et nourri femme et enfants »

Consultez notre Blog

www.leventdelachine.com/blog.php
Essayez aussi notre moteur de recherche -
18 ans d'archives du Vent de la Chine

RENDEZ-VOUS 约会

Toute la Chine et l'Asie célèbrent le passage à l'année du Serpent dans les temples (庙会, miàohuì), parcs, rues...!

ABREVIATIONS ET SIGLES 缩略词

M: million, MM: milliard,
CDB: China Development Bank; CNPC : Compagnie Nationale Pétrolière; FAW: First Auto Works; GM: General Motors ; PCUS : Parti communiste de l'Union soviétique ; SAIC : Shanghai Automotive Industry Corp ; SARFT: State Administration of Radio, Film and Television.